

## ÉCOLOGIES DU CHANGEMENT COMMENT L'ART EXPLORÉ LES VOIES D'UNE TRANSITION JUSTE

Arie Lengkeek et Carolina Mano Marques, Art Climate Transition

**Arie Lengkeek est programmateur, éditeur, conservateur et chercheur indépendant, basé à Rotterdam. Carolina Mano Marques est gestionnaire de projets de coopération internationale, et collabore actuellement avec Culturgest, depuis Lisbonne. Tous deux font partie de l'initiative Art Climate Transition, un projet européen de coopération sur l'écologie, le changement climatique et la transition sociale, initié par 10 opérateurs culturels de 10 pays européens, travaillant dans le domaine des arts du spectacle et des arts visuels. ACT est un projet soutenu par le programme « Europe créative » de l'Union européenne.**

Paris, juin 2015 : le monde entier a les yeux rivés sur la « conférence des parties », communément appelée la COP21. Alors que les participants débattent et déjeunent ensemble, l'heure tourne. Justement, sur la place du Panthéon, douze morceaux de glace géants sont placés en cercle. L'artiste Ólafur Eliásson les a prélevés dans le fjord de Nuuk, au Groenland, pour les expédier à Paris. Et les voilà qui fondent lentement sous le soleil d'été, alors que le monde tourne et que le temps s'écoule. Les passants sont intrigués, touchent la glace et goûtent son eau. « J'espère que cette œuvre d'art pourra enfin combler le fossé entre les données, les scientifiques, les politiciens, les chefs d'État et le ressenti des gens "normaux" », a déclaré l'artiste.

Car l'art a ici un rôle à jouer. En offrant un accès direct à la complexité, sans pour autant la réduire, il rend visibles, et audibles, des processus lents et silencieux. Il instaure un climat d'urgence et inspire l'activisme. Il a cette capacité à relier l'expérience individuelle à des « hyperobjets », comme le changement climatique, l'extinction des espèces ou les inégalités dans le monde. L'art suscite le débat, tout en y étant lui-même soumis. Ólafur Eliásson a été fortement critiqué pour l'impact carbone de son œuvre, dans la mesure où il expédiait de la glace par transport climatisé du Groenland à Paris, pour ensuite la laisser fondre<sup>1</sup>. Et pourtant, sept ans plus tard, « l'Accord de Paris » et le fameux « 1,5°C » restent des symboles forts, au cœur de nombreuses politiques.

<sup>1</sup> L'organisme Julie's Bicycle a produit un rapport sur l'empreinte carbone de l'installation « Ice Watch » d'Ólafur Eliásson, disponible dans la section presse du site [icewatch.london](http://icewatch.london).

### ART, CLIMAT, TRANSITION : ACT

Dans cette transition vers un avenir durable, l'art et les artistes ont une multitude de rôles à jouer, de positions à adopter et de liens à créer. Des artistes opérant à l'échelle mondiale, comme Eliásson, sont capables de transmettre un sentiment d'urgence et d'inviter un large public à s'engager dans l'œuvre d'art et dans les questions qu'elle aborde. Mais c'est aussi localement, à plus petite échelle et dans les territoires périphériques, que nous sommes témoins de la contribution quotidienne des artistes et des organisations culturelles à une transition juste. Nous opérons sous le nom d'ACT, Art Climate Transition, en tant que réseau de dix organisations culturelles, lieux de diffusion, ONG et festivals européens. Nous sommes rassemblés par une diversité de contextes et de perspectives pour engager une réflexion critique sur l'« artivisme » et la production d'œuvres d'art engagées pour l'écologie et une transition sociale plus juste. Co-financés par le programme Creative Europe de l'UE, nous avons travaillé à la pointe des arts de la scène et des arts visuels liés aux questions du changement climatique et de l'écologie. Sous le nom d'*Imagine2020*, les projets de collaboration passés exploraient l'avenir dans de nouvelles conditions écologiques. ACT a démarré en 2019, en maintenant l'accent sur les arts, l'écologie et le changement climatique, des thématiques que nous relierons aux questions des inégalités, de la justice climatique et des écologies urbaines.

Évoluant à l'ère de l'Anthropocène, nous cherchons à inclure l'agentivité, la voix du non-humain et d'autres voix. Les manifestations récentes survenues dans nos villes soutiennent notre programme qui entend aborder, à travers l'art, les réseaux de dépendance, d'inégalités et de pouvoir qui définissent notre (in)capacité d'action collective. Ce n'est pas une simple transition, c'est une transition juste qui est nécessaire, et ce de toute urgence : une transition qui se fonde sur notre conscience éthique et notre compréhension écologique de l'interaction entre les espèces, les humains et leurs environnements politiques et naturels. Cette compréhension de l'écologie n'est pas seulement « l'enjeu », elle oriente aussi notre façon de voir le monde et notre contribution à celui-ci. Dans cet article, nous mettrons en lumière certains de nos travaux et projets pour illustrer cette idée de l'écologie.





La fresque murale de l'artiste Fikos à Marseille, dévoilée à l'occasion du congrès de l'IUCN, le 5 septembre 2021.

## RELIER LES CONTEXTES

En septembre 2021, après plusieurs reports en raison de la pandémie, Marseille a enfin accueilli le Congrès mondial de la nature de l'UICN, le sommet mondial de la biodiversité. En descendant les marches depuis la gare Saint-Charles, les participants se sont retrouvés face à une immense fresque murale représentant des oiseaux, réalisée par l'artiste grec Fikos. Les oiseaux représentés appartiennent à des espèces migratrices, qui s'installent dans les environs de Marseille pendant une partie de la saison. Toutes les espèces représentées sont menacées par la disparition progressive de leur habitat, soit en raison du changement climatique, soit sous l'effet des activités humaines. La fresque a été commandée par COAL, le partenaire de l'ACT, qui a soutenu cette initiative.

COAL inaugurerait, avec cette fresque, le lancement du projet américain « Audubon Mural » en Europe. Dans la foulée, les autres partenaires d'ACT ont organisé des initiatives similaires dans leurs territoires en commandant eux aussi des fresques ornithologiques. Celles-ci suivent le même principe : une belle représentation des oiseaux migrateurs de la région qui sont menacés d'extinction. Car des espèces rares, mais aussi des oiseaux autrefois communs, sont en train de disparaître. Ces projets impliquent les communautés locales (écoles, entreprises, maisons de retraite...) et font appel aux connaissances des écologistes locaux. Les débats générés par chacune de ces fresques renforcent les connaissances et éveillent le sens des responsabilités. Ils créent des liens entre ces différentes fresques « européennes » et leurs communautés. On y découvre par exemple un « Roodborstje » (rouge-gorge) dans la

Roodborststraat à Rotterdam, ou encore un vautour percnoptère à l'école primaire Goce Dolchev de Skopje, en Macédoine du Nord, en attendant de futures fresques ailleurs.

## UNE ÉCOLOGIE DES RELATIONS

Allons un peu plus loin. Car nous sommes convaincus que cette approche « contextualisante » de l'écologie et des arts permet de créer des liens profonds avec la question d'une transition juste. Beaucoup des artistes avec lesquels nous travaillons sont convaincus que la justice écologique et climatique ne peut être imaginée sans justice sociale. Ils perçoivent le monde comme un réseau interconnecté de choses et de personnes, tout en ayant une conscience aiguë des inégalités et des dépendances ancrées dans les institutions. En tant que projet de coopération, nous encourageons cette approche et nous invitons les artistes à l'explorer et à apprendre de leurs trajectoires artistiques respectives, dans le cadre de laboratoires d'été et de résidences. Cette orientation artistique ne cible pas la scène mondiale, mais cherche plutôt à s'exprimer dans les racines et les rhizomes du quotidien des communautés urbaines et rurales.

Créer et diffuser une écologie des relations est l'idée sous-jacente du projet *Collection Europe*, développé au sein d'ACT. Ici, un ensemble de quatre artistes et collectifs ont été sélectionnés pour développer des trajectoires artistiques à travers les territoires européens. Le collectif portugais Berru, par exemple, a créé une installation inédite sur les enjeux énergétiques de l'océan, qui sera présentée à Clermont-Ferrand et à Lisbonne. Les œuvres, qui combinent souvent des structures vivantes et non vivantes, spéculent sur leurs collaborations possibles au sein de systèmes durables.

Avec *The Apocalypse Reading Room*, Ama Josephine Budge crée une bibliothèque in situ, face aux transformations environnementales et sociales. Dans cette installation, l'artiste basée à Londres rassemble tous les livres dont nous pourrions avoir besoin pour changer la fin du monde. L'installation est également « activée » par d'autres artistes qui sont invités à développer un programme de résidence autour d'elle, et implique la création d'un espace communautaire. Elle ouvre des conversations et des connexions, sur la perte et le deuil, mais aussi sur la résistance et les stratégies de solidarité.

En tant que tels, ces deux projets invitent les voix de ceux qui ne sont pas entendus ou pas compris, ou qui n'ont pas la possibilité d'être écoutés. C'est le cœur même de la pratique culturelle de l'artiste belge Sarah Vanhee.

Comme elle l'explique au sujet de son projet *BOK - Bodies of Knowledge* : « *Ce qui se développe, parfois très littéralement, c'est une écologie des relations. Il se passe quelque chose au-delà de l'aveuglement de la classe moyenne blanche, à laquelle j'appartiens. On se demande pourquoi le mouvement écologique reste si "blanc"... Tout simplement parce que les sujets urgents sont hors de portée des personnes issues de classes plus précaires. Et pourtant, beaucoup de solutions écologiques viennent justement de ces populations ! Par exemple, quelqu'un a posé cette question ici, dans la tente : "Comment s'en sortir avec très peu d'argent ?" et beaucoup de solutions proposées étaient profondément écologiques, bien qu'elles ne soient pas forcément étiquetées comme telles.* »

## INCARNER LES CONNAISSANCES

Est-ce la fin du Théâtre avec un grand T ? Le travail produit et présenté par l'ACT bouscule effectivement la position du théâtre et des institutions artistiques. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faut abandonner les théâtres et les scènes formelles : ces espaces restent le cadre d'expériences intenses et innovantes. Le contrat tacite, complexe et délicat, entre le public et les artistes, limité dans le temps et l'espace, reste d'une grande valeur pour explorer la nouvelle condition écologique. Suite à la pandémie, de nouveaux moyens de développer ces protocoles implicites sont imaginés. La triade nature - public - interprètes devient une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Ils activent le public comme un « corps collectif », qui peut être une conscience écologique par excellence.

Nous voyons plusieurs formats possibles : délicats et intimistes, ou se muant en chorégraphies de masse où le public se transforme en essaim. Le très intime *Immersion*, de Selina Thompson (Royaume-Uni), explore le caractère sacré du souffle, en invitant des femmes de toutes générations à enregistrer leur respiration. Ces enregistrements constituent un paysage sonore, partagé comme une forme d'activisme, et attirent l'attention sur ce qui entrave notre liberté de respirer, que ce soit le COVID, le racisme ou la pollution de l'air. Le chorégraphe chilien Jose Vidal crée des chorégraphies de masse comme *Emergenz*, un spectacle qui explore le processus par lequel un corps collectif, social, émerge du mouvement des corps individuels.





Jose Vidal, *Emergenz* (Hambourg, 2019).

Nuées d'oiseaux et bancs de poissons, vent dans les feuilles de la forêt, motifs fractals qui se répètent... Jose Vidal offre une structure, un cadre, dans lequel les danseurs jouent et improvisent. *Emergenz* réunit 100 artistes sur scène, répartis à parts égales entre danseurs professionnels et citoyens de tous horizons : architectes, designers, enseignants, employés de banque... Tous répètent avec Vidal et son équipe. Pas de paroles, simplement des mouvements et des invitations à interagir. Ici, les 100 interprètes agissent comme un écosystème en soi. Le résultat est fascinant à voir - et une expérience inoubliable pour ceux qui participent au processus de création.

## UNE BOUSSE ARTISTIQUE POUR NAVIGUER EN TERRITOIRE INCONNU

Quelle est la contribution de l'art et de la création dans la vaste et urgente transition vers une société juste

et durable ? Avec ACT, nous travaillons à partir d'une compréhension écologique de cette question, et non une compréhension mécanique ou linéaire.

Nous ne doutons pas du fait que le travail artistique a un impact, encore faut-il que cet impact soit organisé de manière à susciter une compréhension écologique. La fusion de l'art et de l'activisme se retrouve dans de nombreux projets auxquels nous nous associons et que nous soutenons. Et nous en avons désespérément besoin, dans nos tentatives collectives de trouver de nouvelles façons d'habiter la Terre avec toutes les autres formes de vie. Ou, pour être plus précis, d'habiter cette « zone critique » que décrit le philosophe français Bruno Latour, cette mince pellicule de quelques kilomètres d'épaisseur seulement, où se déroule toute notre vie. « *Cette zone est-elle habitable ? Cela dépend de la science que vous avez choisie. Est-ce que je pourrai y survivre ? Cela dépend de votre politique* ». Il est temps d'atterrir, et d'apprendre à naviguer.